

Fête du Christ Roi B **(Jn 18, 33b-37)** ***Le Règne de la Vérité***

Voici qu'au moment ultime où il va être condamné à mort, le Christ Jésus reconnaît enfin qu'il est roi, lui qui jusqu'ici a toujours refusé d'être reconnu comme tel. Mais, en ce moment ultime, il prend soin d'écartier toute méprise : sa royauté ne ressemble en rien aux royautés de ce monde. En quoi consiste donc cette royauté qui n'est pas de ce monde ? Jésus lui-même nous donne la réponse : il est roi parce qu'il est témoin de la vérité. « *Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité* » (Jn 18, 37). Et l'Apocalypse de l'évangéliste saint Jean le confirme : « *Jésus Christ, le témoin fidèle, ... le prince des rois de la terre* » (Ap 1, 5). C'est parce qu'il est témoin fidèle de la vérité que le Christ est le prince des rois de la terre. Et c'est d'ailleurs pour cela que l'adversaire qu'il doit vaincre pour asseoir cette royauté de la vérité est le Satan, l'Adversaire par excellence, celui « *qui ne s'est pas tenu dans la vérité car il n'est pas de vérité en lui. Quand il profère le mensonge, il parle de ses biens propres, parce que menteur il est et père du mensonge* » (Jn 8, 44). Si donc nous voulons que le règne du Christ se réalise sur la Terre, il nous faut lutter contre le mensonge pour établir la vérité. Mais aujourd'hui, plus que jamais, nos contemporains peuvent nous poser la question désabusée de Pilate : « Qu'est-ce que la vérité ? ».

Si ce jour-là, le Christ n'a pas donné la réponse à Pilate, il nous l'a donné la veille, au soir du Jeudi Saint, à la Cène : « *C'est moi la vérité !* » (Jn 14, 6). Remarquons bien qu'ici il ne se contente plus d'affirmer la vérité : « *En vérité, en vérité, je vous le dis...* », comme il l'a fait jusqu'ici, mais il se présente comme étant la vérité elle-même. La vérité n'est donc pas un ensemble d'affirmations mais une personne, le Christ ! Tout au long de l'évangile de Jean, le Christ n'a cessé d'affirmer être la vérité de toutes choses : je suis « la vraie lumière » (Jn 1, 9), « le vrai pain venu du ciel » (Jn 6, 32), « la vraie nourriture » (Jn 6, 55), « la vraie boisson » (Jn 6, 55), « la vraie vigne » (Jn 15, 1) ... Qu'est-ce à dire ? La lumière, la nourriture, la boisson, la vigne que nous voyons ne seraient-elles pas les vraies ? Effectivement, tout ce qui existe ici-bas, tout ce que nous percevons de ce monde-ci n'a pas sa vérité en lui-même. Tout ce que nous percevons n'est que la manifestation d'une vérité qui est dans le Christ. Et c'est pourquoi celui-ci « *disait la Parole par de nombreuses paraboles et sans paraboles il ne disait rien* » (Mc 4, 33-34), nous répétant à satiété, pour nous introduire à l'intelligence de ce qu'il est vraiment : « *Regardez le semeur qui sème, la semence qui tombe en terre, les ivraies dans le champ, le trésor caché, la perle précieuse, le ferment, le filet jeté dans la mer, les oiseaux du ciel, les fleurs des champs, le roi qui invite à son festin, la brebis ou la drachme perdues, le fils prodigue et son frère aîné, les vierges qui attendent l'époux, le pasteur qui guide son troupeau, la vigne que vous cultivez, le pain que vous mangez, la boisson que vous buvez, etc...* ».

Et de nous reprocher « *d'avoir des yeux et de ne pas voir, d'avoir des oreilles et de ne pas entendre !* » (Mt 13, 13). Et c'est vrai que depuis qu'*Ishah*, au Paradis terrestre, a porté un regard de convoitise sur l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais, notre regard sur la Nature n'est guère plus que celui de l'asservissement et de la consommation au lieu d'être d'abord celui de la contemplation et de l'adoration. « *Tout a été créé par lui et pour lui* » nous dit l'apôtre Paul en parlant du Christ (Col 1, 16). Tout a été créé par lui comme une parole venant de lui pour être une parole venant à nous afin de nous ramener à lui pour que nous le connaissions en vérité. C'est d'ailleurs ce que nous rappelle le pape François dans son

encyclique *Laudato Si* : « Cette contemplation de la création nous permet de découvrir à travers chaque chose un enseignement que Dieu veut nous transmettre, parce que « pour le croyant contempler la création c'est aussi écouter un message, entendre une voix paradoxale et silencieuse »¹. Nous pouvons affirmer qu'« à côté de la révélation proprement dite, qui est contenue dans les Saintes Écritures, il y a donc une manifestation divine dans le soleil qui resplendit comme dans la nuit qui tombe »² »³. Et si les choses qui nous entourent sont comme les mots « d'une voix paradoxale et silencieuse » que le Christ nous adresse pour se révéler à nous, il en est des choses comme des mots : un mot ne prend sens que s'il nous renvoie à une véritable expérience de la chose qu'il désigne. De même les choses ne prennent sens, ne deviennent lumineuses pour nous, que si elles nous renvoient au mystère du Christ. C'est ce qu'affirme le Prologue de Jean : « Tout ce qui a été fait en lui était vie et la vie était la lumière des hommes » (Jn 1, 3).

C'est pourquoi un Père du désert, un certain Evagre le Pontique, n'hésite pas à affirmer : « Le royaume des cieux est l'impassibilité de l'âme, accompagnée de la science vraie des êtres »⁴. Cette « science vraie des êtres » n'est pas la science telle que nous la connaissons aujourd'hui dans notre culture occidentale, parce que cette science-là des choses est comme l'étymologie des mots : elle nous explique comment les choses sont faites, mais elle ne nous renvoie pas aux réalités qu'elles signifient. Cette « science vraie des êtres » est celle du symbolisme qui, en s'appuyant sur les connaissances scientifiques, acquises par l'intelligence humaine, vivifie celles-ci en les faisant déboucher sur une véritable connaissance du Christ Jésus, donnée par l'Esprit-Saint. La science ne s'oppose à la foi que dans la mesure où elle ne sert pas à alimenter notre connaissance symbolique. La plus grande erreur de notre culture occidentale contemporaine est de croire que la seule connaissance est la connaissance scientifique, qui réduit le monde qui nous entoure à sa seule dimension horizontale, ignorant délibérément qu'il existe un autre monde, qui constitue la vérité de ce monde-ci, et qui ne peut être connu que par le symbolisme, qui est l'axe vertical de la connaissance dans sa plénitude. Savoir comment sont les choses n'est qu'un pan de la connaissance, savoir de quoi nous parle les choses est l'autre pan de la connaissance, sans lequel le premier n'engendre que la mort de l'intelligence.

Pourquoi croyez-vous que le plus grand adversaire du royaume du Christ soit le Diable, ce père du mensonge, sinon parce que, comme son nom l'indique, il est le Diabole, c'est-à-dire étymologiquement « celui qui sépare », et donc celui qui s'oppose au symbole, c'est-à-dire à la réunion de ce qui a été momentanément séparé, le Réel d'En Bas et la Réalité d'En Haut ? Armés du symbole, luttons donc contre le diable pour faire advenir ici-bas le royaume du Christ, celui de la Vérité ! Et ne tombons pas dans le piège de l'écologie politique qui n'est qu'une autre manière de consommer la Nature et non pas de la contempler pour l'intelliger. Qu'à travers nous, « toute la création, libérée de la servitude, reconnaisse la puissance du Christ et le glorifie sans fin ».

¹ Jean-Paul II, Catéchèse du 26 janvier 2000, n. 5 : *Insegnamenti* 23/1 (2000), 123.

² Jean-Paul II, Catéchèse du 2 août 2000, n. 3 : *Insegnamenti* 23/2 (2000), 112.

³ Pape François, *Laudato Si*, IV, 85

⁴ Evagre le Pontique, *Traité pratique ou le Moine*, chapitre 2, Le Cerf, 1971, collection Sources chrétiennes n° 171, p.499.